

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Editeur Quotidien. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Editeur Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 19 JUIN 1899.

Fondé le 1er Septembre 1827.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED. BUREAU: 333 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

L'EMBOINPOINT D'HAMLET.

D'après les récents travaux de la critique allemande.

"Lors de la première d'Hamlet, au théâtre Sarah-Bernhardt, une vive discussion, d'ordre littéraire, s'éleva entre MM. Mendès et Vanor. Ce dernier prétendait qu'Hamlet était gros, gras, asthmatique. Son adversaire affirmait, au contraire, qu'il était mince, flet, plutôt chétif. Les contradictions de Shakespeare ont été cause d'un échange de soufflets, suivi d'un échange de témoins." Puis venait le récit de la rencontre tragique qui a ému le monde parisien.

La triste actualité du sujet serait donc une excuse, s'il en était besoin, pour aborder la question de l'aspect physique, sous lequel Hamlet a dû se présenter à l'imagination de son créateur. Au Théâtre-Français, lors de la triomphale interprétation de M. Mounet-Sully, et même à l'Opéra, lorsqu'on y exécuta l'œuvre d'Ambroise Thomas, il s'était déjà trouvé plus d'une fois, au fond d'une loge brillamment remplie, un familier des drames de Shakespeare pour prononcer cette phrase, dont l'effet de stupefaction est assuré: "Vous n'ignorez pas, Mesdames, que le prince Charmant d'Ophélie était gros et asthmatique, comme cela résulte du texte même de Shakespeare." Cette assertion savante est-elle irréfutable, et faut-il se résoudre à évoquer, sous une apparence aussi dénudée de poésie, le plus amusant des débauchés? Nous allons l'examiner, à la suite d'un shakespeareur allemand des plus distingués, M. Westenhof.

On sait la place éminente que Shakespeare occupe au delà du Rhin dans l'estime des lettrés. Depuis les enthousiasmes juvéniles de Goethe, depuis les dociles travaux de Gerwinus, la liste s'allonge chaque jour des études consacrées à un examen minutieux de ses œuvres. Les volumes publiés sur l'état mental d'Hamlet remplissent, seuls, une bibliothèque. Puisque, d'ailleurs, rien ne vaut l'éloquence des chiffres, même en littérature, dit-on, nous présenterons un argument plus solide. D'après le rapport lu au Congrès qu'elle tint à Weimar le 22 avril, sous la présidence du prince héritier de Saxe-Weimar, la "Société allemande de Shakespeare" possède plus de 21,000 marks, produit des cotisations accumulées de ses membres.

Le culte du dramaturge anglais a même pénétré dans les masses populaires. Passant jadis par une petite ville du duché de Bade, nous nous souvenons d'avoir vu représenter Othello dans un cadre des plus primitifs, sur un tréteau de cabaret, qui, en France, eût retenti des refrains de M. Bruant ou de Mme Guilbert.

La question de l'emboinpoint d'Hamlet est donc loin d'être nouvelle chez nos voisins. M. de Westenhof, dont nous allons exposer la thèse, s'expose spirituellement de tenter encore un "Entfettungsversuch", un nouvel "essai d'amaigrissement" sur la personne du prince. Mais, outre que sa proposition est ingénieuse, elle indique certainement la voie dans laquelle les esprits délicats peuvent essayer avec succès de retrouver un Hamlet élané et de sveltes tournure.

Qu'on nous permette, tout d'abord, l'expression d'un regret. Si Shakespeare eût été pénétré des doctrines théâtrales qui régnaient dans la jeune école allemande, de pénibles recherches nous seraient épargnées. Voici, en effet, comment l'inventeur du "naturalisme conséquent" M. Arno Holz, caractérisa l'un des personnages de son drame ber-

linois, die Socialaristocraten: "Cheveux noirs, raides et longs. Courte et forte moustache: bouche gigantesque. Au premier acte le personnage n'est pas rasé. Yeux noirs très vifs. Traits du visage mous. Expression affable, malicieuse et humoristique. Teint rosé, comme poudré. Apparence sanguine. Cadence rapide de la parole. Aime à terminer ses phrases par une sorte d'accentuation demi-plaintive, demi-interrogative. Parfois un geste caractéristique de la main, les doigts étendus, allant de la nuque à travers les cheveux en les relevant. Tournure digne: les genoux un peu fléchis par l'âge. "Munis d'indications aussi minutieuses, nous pourrions éprouver des difficultés à rencontrer l'interprète idéal du rôle; mais, du moins, nous n'aurions pas d'hésitation sur la pensée du poète.

Au contraire, nous sommes réduits à bien peu de chose pour nous représenter le typé par Shakespeare. Rappelons le passage principal qu'invoquent les partisans d'un Hamlet gras. Dans la deuxième scène du cinquième acte de la tragédie, le prince s'écrit contre Laerte, et ce dernier semble faiblir.

LAERTE A touché, a touché, I do confess. LE ROI Our son Shall win. LA REINE He's fat and scant of breath. Herr, Hamlet, take my napkin. Rab thy brow.

"Il est gras et sa respiration est rare." L'affirmation paraît fort précise. On conçoit que de nombreux lecteurs l'aient acceptée sans discussion. Or, par une sorte de suggestion involontaire, un esprit dogmatique trouve partout des preuves et des autorités nouvelles, pour faire partager à autrui une conviction dont il s'est d'abord pénétré lui-même. Car c'est le propre de notre nature de considérer ce qui est comme devant être de toute nécessité, et de découvrir des causes sans nombre à un effet bien établi. Il s'est donc trouvé des critiques pour proclamer qu'Hamlet ne pouvait être autre chose que gras et boursoffé.

"Quand bien même le poète ne l'aurait pas déclaré expressément, écrit M. Lœning, nous serions amenés par l'ensemble de son œuvre à considérer Hamlet comme un homme gras."

Voici mieux encore. Dans un savant ouvrage intitulé: "Hamlet de Shakespeare à la lumière de la neuropathologie", M. Karl Rosner, qui considère le prince de Danemark comme un neurasthénique, en a tracé ce portrait peu flatteur: "Dans l'esprit de Shakespeare, Hamlet devait être petit, faible, et, comme il appert de quelques passages du texte, abattu, pâle et d'une obésité spongieuse." Il faut ajouter,

pourtant, qu'un certain docteur F. Rubinstein est venu réfuter les arguments spécieux de son confrère. En sorte qu'il n'existe pas d'arrêt unanime de la Faculté, pour nous obliger à voir dans Hamlet un moderne neurasthénique, ou un main bouffi et malsain. De pareilles discussions montreraient une fois de plus, s'il en était besoin, qu'un même texte et un même fait peuvent se prêter aux interprétations les plus contradictoires, et que, sur une seule ligne de son écriture, on peut souvent condamner un homme... au moins au ridicule.

En réalité, c'est ici le cas. Le mot de fat, dans l'exclamation de la reine, est, seul, une arme sérieuse entre les mains des partisans de l'emboinpoint d'Hamlet. Aussi, les efforts des opposants ont-ils toujours porté sur ce point. Ils ont proposé de considérer le malencontreux adjectif comme une faute d'impression, et de le remplacer par d'autres termes d'une consonnance analogue, et tels que hot, faint ou flat, tons offrant le sens de fatigué, échauffé. En effet, si nous relisons le passage que nous avons reproduit tout à l'heure, nous remarquons que les paroles de la reine sont assez inattendues. Pourquoi rappellerait-elle l'infériorité physique de son fils au moment même où, bien qu'il contrecœur, le roi rend justice à la supériorité probable d'Hamlet? Elle interviendrait d'une façon plus logique en faisant simplement allusion à une cause d'infériorité purement momentanée, à un essoufflement nerveux qui disparaîtrait par un instant de repos et de soins.

Toutefois, pour accepter une altération du texte original, on a le droit de souhaiter des preuves plus précises que cette simple présomption. C'est ici qu'il faut faire appel aux récents travaux de la critique allemande. Ils viennent en aide aux "essais d'amaigrissement" en faisant ressortir le procédé tout particulier qui fut employé pour constituer le texte des tragédies de Shakespeare. Et ils permettent de soupçonner, dans cette affaire, des coupables encore plus sujets à l'erreur que les typographes du temps.

M. Karl Dewischeit, en particulier, a publié récemment sur cette question un savant travail, intitulé: "Shakespeare et les Début de la sténographie anglaise; contribution à la genèse des drames de Shakespeare." Au temps de Shakespeare, dit-il, il était d'usage que le poète dramatique vendît son œuvre à une Société d'acteurs, qui conservait dès lors le monopole des représentations et défendait avec un soin jaloux sa propriété littéraire. L'auteur renonçait donc pour sa part au droit de faire imprimer son œuvre. Cependant, avec les progrès de l'art dramatique et l'affaiblissement du goût public, naquit bientôt, chez le spectateur, le désir de relire et d'étudier plus à loisir à son foyer les morceaux

remarquables qu'il avait applaudis sur la scène. Ce désir ne pouvait être satisfait qu'une manière illicite; mais les libraires du temps, fort actifs et entièrement dénués de scrupules, eurent bientôt fait de surmonter toutes les difficultés matérielles et morales. Tantôt ils corrompaient des acteurs qui consentaient à leur dicter les rôles qu'ils savaient par cœur. Tantôt, usant d'un moyen moins coûteux, ils firent sténographier les drames convoités, au cours de la représentation, par des spécialistes dissimulés dans le public.

"Cette fraude était facilitée par des circonstances favorables. En effet les connaisseurs avaient alors pour habitude de reproduire sur leurs tablettes les passages qui les charmaient d'une façon particulière, de sorte qu'il paraissait naturel de prendre des notes pendant le spectacle. De plus, la scène seule étant couverte, et le public demeurant assis en plein air, comme les auditeurs des drames de Sophocle et de la Passion d'Oberammergau, les acteurs devaient parler très fort et très lentement pour se faire comprendre. Les rôles féminins étaient d'ailleurs tenus par des hommes, qui, d'ordinaire, s'expriment d'une façon moins rapide et plus distincte que les femmes. Enfin, et surtout, la sténographie, qu'on serait tenté de croire d'origine plus moderne, était dès lors inventée, et possédée à un assez haut degré de perfection. Le Traité théorique de cet art, dédié en 1588 à la reine Elisabeth, par Timothy Bright, faisait autorité. Ce fut son système qu'on employa pour saisir au vol et imprimer frauduleusement les pièces à succès, au début du dix-septième siècle.

"Les plus anciennes éditions de Shakespeare, dit M. Dewischeit, celles que l'on nomme les "in-quartos" nous sont parvenues sous une forme extraordinairement défectueuse. Le texte est au plus haut point malmené, fourmillant de fautes d'écriture et de méprises. On y fait paraître des personnages qui ne prennent pas de part à l'action; d'autres, qui y sont indispensables, ne sont pas nommés. Souvent les répliques sont attribuées à faux. Parfois, au lieu du nom d'un personnage, on trouve celui de l'acteur chargé du rôle..."

"Comme le personnel de la troupe était souvent insuffisant; deux rôles étaient joués par le même acteur. Lorsque celui-ci entrait en scène pour son second rôle, le sténographe, sans s'apercevoir que le costume et l'attitude étaient changés, le notait tranquillement comme continuant d'incarner son premier personnage. Ainsi, dans le drame de Richard III, sont confondus les rôles du géolier et du lieutenant de la Tour, sir Brakenbury; de Dorset et du messager; de Ratcliff et du shérif. Bien plus, Rivers, qui vient d'être décapité, reparait un troisième acte sous le costume de l'évêque d'Ely."

La thèse de M. Dewischeit sur

L'origine sténographique de la première édition des drames shakespeareiens semble aujourd'hui généralement admise. La première édition authentique dite in-folio fut publiée sept ans après la mort de Shakespeare par ses collègues Heminge et Condell. Les différences entre les deux textes sont innombrables. M. Dewischeit a appelé l'attention sur une classe particulière de ces variantes. Des mots synonymes ou même simplement analogues, comme "mère" et "soeur" sont très fréquemment substitués l'un à l'autre. Il faudrait attribuer ce fait à l'emploi de la méthode sténographique de Bright, car cet inventeur exprimait par un même signe tout un ensemble de mots, de sens peu différents.

Toutefois, ce genre de correction n'a pu satisfaire M. de Westenhof dans sa tentative d'amaigrissement, car il cherchait tout autre chose qu'un synonyme au mot fat. En revanche, il propose une autre sorte de rectification qui n'est pas moins vraisemblable. Les sténographes des libraires fraudeurs devaient employer fréquemment des abréviations, et, par exemple, comme on le fait encore aujourd'hui, n'écrivent que les premières lettres ou syllabes d'un mot. Ils rétablissaient ensuite, sans difficulté, ce mot dans son entier, d'après le sens général de la phrase. Mais il a pu arriver, parfois, que l'abréviation elle-même présentât un sens plausible, et, dans ce cas, elle a trouvé place tout naturellement dans le texte, sans qu'on soit en droit d'accuser le typographe de négligence.

Notre critique considère fat comme l'abréviation, maintenant à tort dans le texte, du mot fatigate, participe irrégulier, dont on rencontre d'autres exemples dans Shakespeare. On trouve ainsi dans Coriolan:

... His doubled spirit  
Requicken'd what in flesh was fatigatèd

Il paraît même que la proodie serait également améliorée par cette substitution.

Ce sont là des problèmes qu'il faut laisser à l'appréciation des spécialistes. L'en est pas moins vrai que la possibilité d'une correction dans le sens que nous avons indiqué ressort avec évidence de cette discussion, un peu ardue peut être.

On le voit, en effet; le texte des drames shakespeareiens n'est pas assez élevé au-dessus de tout soupçon pour qu'il soit permis de coulemaquer, sur une seule syllabe, le prince de Danemark à une obésité si prématurée et si fâcheuse pour notre sens esthétique. Qu'on se représente, dit avec raison M. Dewischeit, le long chemin que la parole du poète avait à parcourir, devant passer par la bouche de l'acteur, l'oreille du spectateur, la main du sténographe et l'œil du typographe. A chaque station, elle courait de nouveaux dangers.

C'est pourquoi, à la question de détail que nous avons traitée, se lie, en Allemagne, le problème bien plus grave des coupures ou des remaniements qui peuvent être tolérés dans la représentation des pièces de Shakespeare. A ces difficultés, nous avons eu plus d'une fois l'occasion de réfléchir en France, depuis quelques années. Comme dans tous les problèmes qui ne sont pas d'ordre scientifique, comme dans celui qui vient de nous arrêter un instant, il convient de s'abstenir ici de poser des règles pédales. La solution doit être abandonnée aux spectateurs éclairés, aux lettrés respectueux du génie, en un mot, au bon sens et au bon goût de chaque génération.

Bulletin Financier.

Samedi, 17 juin 1899.

Table with financial data including Comptoir d'Escompte, Banque de France, and various market rates.

Marché aux Bestiaux

Table listing prices for various types of livestock such as beef, pork, and sheep.

Actions et Bons

Table listing various stocks and bonds with their respective values and prices.

AVIS SPECIAL

Notice regarding the construction of a drainage station in the city of New Orleans.

CONTRAT E

Notice regarding a contract for the construction of a drainage station.

CONTRAT G

Notice regarding a contract for the construction of a drainage station.

CONTRAT H

Notice regarding a contract for the construction of a drainage station.

CONTRAT I

Notice regarding a contract for the construction of a drainage station.

CHEVAUX ET MULETS.

Notice regarding the sale of horses and mules.

MARCHE AUX BESTIAUX

Table listing prices for various types of livestock such as beef, pork, and sheep.

VENTES A L'ENON.

Notice regarding the sale of a Paul & Gurley wagon.

AVIS SPECIAL

Notice regarding the construction of a drainage station in the city of New Orleans.

CONTRAT E

Notice regarding a contract for the construction of a drainage station.

CONTRAT G

Notice regarding a contract for the construction of a drainage station.

CONTRAT H

Notice regarding a contract for the construction of a drainage station.

CONTRAT I

Notice regarding a contract for the construction of a drainage station.

CHEVAUX ET MULETS.

Notice regarding the sale of horses and mules.